

# Lumière sur les petites pattes du campus

L'UNIL leur doit près d'un quart de siècle de bons et loyaux services. De tondeuses écologiques, les moutons sont devenus de véritables institutions, un symbole du campus de Dorigny.

**David Trotta**

**J**ulius, Florette, Tête Noire ou encore Zépinard sont les stars du campus. Suivis sur les réseaux sociaux telles les personnalités qui remplissent tous les jours les colonnes de la presse people, ils ne sont pourtant ni acteurs, ni chanteurs, ni chercheurs ou étudiants. Depuis près d'un quart de siècle qu'ils gambadent sur les espaces verts de l'UNIL, parfois plus têtus que des mules, les moutons se sont imposés comme symbole de l'institution.

## Bretons et valaisans

Depuis l'an dernier, tous ont pu constater que les moutons avaient changé d'allure. C'est que l'UNIL a choisi de profiter des services de deux races pendant longtemps menacées d'extinction.

« Les moutons d'Ouessant sont les plus petits du monde », souligne la moutonnière Catherine Brassaud. Hauts d'environ 45 centimètres pour un poids moyen de 10 kilos une fois adultes, ils sont originaires de l'île d'Ouessant, en Bretagne. Peu productifs et « pas exploités par l'industrie dans une ère où tout rime avec productivité », il aura fallu compter sur une poignée d'éleveurs pour préserver certains effectifs et sauver la race d'une mort annoncée. « On n'utilise pas leur laine, ni leur lait. Mais ils sont parfaits pour l'entretien du paysage », explique la moutonnière.

En tant que tondeuses écologiques, les Ouessant présentent de nombreux avantages. Leur petite taille permet notamment aux animaliers de les placer sur de petites surfaces, ainsi qu'aux abords des bâtiments. « Et comme ils sont très légers, ils n'écrasent pas les sols », ajoute Catherine Brassaud.

Le deuxième troupeau, à la charge de Bob Martin, est entièrement composé de Roux du Valais. « On en recense entre 1100 et 1500 aujourd'hui », raconte le moutonnier. A l'UNIL, donc, ils représentent le 4 % de la population existante. Répartis en deux variétés, les roux et les noirs selon leur fourrure, les valaisans préfèrent les feuillages ainsi que les ronces. « L'herbe constitue davantage le dessert des Roux du Valais », livre Bob Martin.

Comme leurs petits voisins, ils ne sont valorisés que pour l'entretien. Ils s'en distinguent en revanche par leurs caractéristiques morphologiques. A l'âge adulte, les Roux du Valais mesurent en moyenne 80 centimètres de haut pour un poids d'environ 45 kilos. « Je trouve qu'ils ne sont pas encore assez utilisés, déplore Bob Martin. Leur laine pourrait notamment être exploitée pour l'isolation des maisons. »

## Doux comme des agneaux ?

Si elles se côtoient au quotidien à Dorigny, les deux familles sont toutefois réparties sur des parcelles distinctes. Afin de préserver la pureté des races, Roux du Valais et Ouessant ne sont jamais en contact, ou presque. « Les questions qui se posent sont d'ordre organisationnel et de consanguinité plus que de sociabilisation, explique Bob Martin. Et comme il n'existe que peu d'individus de chaque race, ce serait dommage de faire n'importe quoi », confirme Catherine Brassaud.

De nature calme, les moutons se laissent facilement approcher. « Ils ne sont pas farouches. En fait, j'aimerais qu'ils le soient un peu plus », avoue la moutonnière. Et joueurs, ils savent aussi réserver quelques surprises à leur gardien. « C'était l'an dernier, pendant que je déplaçais des Roux du Valais. Certains ont vu leur reflet à travers les vitres du Biophore. Ils ont cru qu'il s'agissait du troupeau, alors ils sont entrés dans le bâtiment. Il a été assez difficile de les en faire sortir », explique Bob Martin.

## UNE HISTOIRE DE MOUTONS

S'ils font aujourd'hui amplement partie du décor universitaire lausannois, c'est que les moutons ont investi le campus il y a presque un quart de siècle déjà. « L'UNIL a décidé d'utiliser des moutons pour des raisons écologiques, explique Patrick Arnold, chef du groupe Parcs et jardins. Leur venue a permis de limiter l'utilisation de tondeuses. » Une fonction qui leur confère un peu partout, et bien au-delà du campus universitaire, le sobriquet de « tondeuses écolos ».

De race commune à leur arrivée, les moutons que l'on aperçoit aujourd'hui sont issus d'espèces menacées d'extinction. Un parti pris par l'Université dès 2014. Elle accueille quinze Roux du Valais et quinze Ouessant. Une année plus tard, ce chiffre a plus que doublé. Devenus de véritables symboles, les moutons ont imprimé leur marque sur bon nombre de supports de l'UNIL. On les retrouve entre autres toujours mis en valeur sur les réseaux sociaux, comme visuel de l'application officielle de l'Université ou encore plus récemment dans le logo du festival Unilive. Une raison à ce succès ? « On peut certainement l'attribuer à une forme de retour à la nature, lance Patrick Arnold. Ce n'est pas fréquent d'avoir des moutons en ville, à son travail et encore moins sur son lieu d'études. »

Avec son expérience, le groupe dirigé par Patrick Arnold prodigue régulièrement ses conseils aux entreprises et institutions qui souhaitent emboîter le pas à l'UNIL. « Avec le temps, nous connaissons les avantages et les inconvénients », conclut Patrick Arnold.



Les moutonniers: Bob Martin et Catherine Brassaud.  
F. Imhof © UNIL

Côté Ouessant, Catherine Brassaud a pour sa part assisté à une tentative de putsch. « Un jour, j'ai vu les petits mâles rassemblés, et Julius, le vieux bélier, était plus loin. Ils devaient se dire qu'ils allaient se faire le vieux. Mais Julius a pris son élan et les a chargés, un à un, pour leur montrer qu'il comptait rester le patron. »

### Moutonniers par hasard

Comme les Roux du Valais et les Ouessant, les nouveaux moutonniers ont fait leur apparition l'an passé à l'UNIL. Mais ni Catherine Brassaud ni Bob Martin n'étaient destinés à s'occuper de moutons. « Je suis biologiste de formation, précise Catherine Brassaud, et aussi ostéopathe pour animaux. » C'est en soignant un animal qu'elle décide d'en prendre un chez elle, puis d'en faire son nouveau métier.

De même, Bob Martin n'est pas devenu moutonnier par vocation. « Je suis mécanicien automobile de formation. Mais j'en avais assez, et je voulais vraiment trouver un métier en relation avec les chiens », confie-t-il. Car les deux collègues sont accompagnés au quotidien par des canidés. Une aide précieuse,

voire indispensable pour gérer les moutons. Catherine Brassaud peut donc compter sur le soutien de Bimme, Kelpie de 10 ans, et Tessa, Border Collie de 2 ans. Bob Martin a pour sa part choisi de s'entourer de deux Kelpies, Glad, 3 ans, et le jeune Will d'une année.

Seules quelques tâches d'entretien sont confiées à d'autres professionnels, notamment la tonte des animaux effectuée une fois par année. « Il ne faut pas la faire trop souvent, car la laine protège du froid, mais aussi du chaud et des coups de soleil », concluent les moutonniers.

Retrouvez les moutons en vidéo sur:  
[www.unil.ch/actu](http://www.unil.ch/actu)  
(rubrique *L'actu en vidéos*)



## LES MOUTONS EN CHIFFRES

- Présents à Dorigny depuis près de 25 ANS
- Composés de 50 ROUX DU VALAIS et 30 OUESSANT
- Pour un total de 4 TROUPEAUX
- Gérés par 2 MOUTONNIERS
- Surveillés par 4 CHIENS
- Sur 38 PARCELLES DE PÂTURE, de 500m<sup>2</sup> à 12'000 m<sup>2</sup>
- Pour un total de 90 HECTARES DE PÂTURE
- 6 HECTARES D'HERBE fauchée pour le foin
- Foin 100% BIOLOGIQUE
- 1 BERGERIE pour les soins, l'abri en hiver et le stockage du foin
- 2 PARCS EN DUR installés entre le Génopode et le Batochime et au sud de l'Internef